Revue diocésaine est rédigée moins pour eux que pour les fidèles, et une source, parfois trop abondante, de critiques sera subitement tarie.

M. le président, interprète de toute l'assemblée, appuie les deux vœux.

Un membre regrette qu'il n'y ait pas, dans chaque canton, un correspondant officiel choisi par ses confrères de la conférence. La chronique diocésaine serait plus abondante, plus intéressante. Ce système est en vigueur dans le diocèse de Rouen. Aussi la *Semaine de Rouen* peut-elle offrir à ses lecteurs une chronique divisée par arrondissements. Ce qui amène la disette de nouvelles locales, c'est que chacun, se reposant sur son voisin ou se laissant arrêter par une timidité excessive, s'abstient d'écrire au rédacteur. Qu'on nomme un correspondant cantonal responsable qui recevra de ses confrères, quand l'occasion s'en présentera, ou les éléments d'un article à rédiger ou l'article lui-même qu'il transmettra au rédacteur.

Les avantages et les inconvénients de cette mesure sont l'objet d'une vive mais toujours courtoise discussion, au cours de laquelle nous entendons M. Mimil demander pitié pour les pauvres rédacteurs des *Semaines religieuses*, à qui il ne faut pas garder rancune pour quelques modifications apportées à certains articles.

La fin d'une légende

De même que chez nous, la légende de la révolution s'est établie surtout par l'exagération systématique des abus de l'ancien régime et par l'apologie de ses destructions, de même la légende de la réforme protestante avait surtout profité des ombres jetées avec un acharnement perfide sur l'état social de l'Allemagne à la fin du XVe siècle. Comme M. Taine chez nous, M. Janssen réagit puissamment. Il inspire cette conviction que, pour le XVIe siècle comme pour le XVIIIe, la prétendue régénération apporta avec elle infiniment plus de maux que de bienfaits. Les luttes religieuses, et particulièrement la guerre de Trente-Ans, venant achever la ruine d'un pays dont la réforme avait sapé jusqu'aux fondements, n'ont retrouvé d'analogie que dans les guerres de la révolution, dans les boucheries de la terreur et dans l'effroyable anarchie qui les accompagna.

En 1551, au début de sa révolte contre l'Eglise, Luther lui-même écrivait des paroles qui sont faites pour surprendre grandement ceux qui se sont laissés dire que la période qui précéda la réforme, fut une époque néfaste. " Si quelqu'un, disait-il, lit toutes les chroniques, il trouvera que, depuis la naissance du Christ, rien ne peut être comparé à ce qui s'est produit parmi nous depuis cent ans. Jamais, dans aucun pays, on n'avait vu tant de bâtiments, tant de plantations. Jamais non plus le bien boire, la nourriture abondante et délicate n'avaient été à la portée de tant de gens. Les costumes sont si riches qu'ils ne pourraient l'être davantage. Qui a jamais ouï parler d'un